

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA VIE EST UN SONGE

BOISSY, LOUIS DE

Comédie héroïque — 1732

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SIGISMOND	98 répliques
ARLEQUIN	47 répliques
CLOTALDE	33 répliques
Roi	30 répliques
SOPHRONIE	21 répliques
ULRIC	14 répliques
RODERIC	10 répliques
FEDERIC	5 répliques
ROI SORTANT DU LIEU OÙ IL ÉTAIT CACHÉ	1 répliques

Personnages muets & suite : BASILE, PLUSIEURS OFFICIERS, GARDES, SOLDATS

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III.	53

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Le Roi, Ulric.

ULRIC

De rochers escarpés, quelle chaîne effroyable
Sert de remparts à cette affreuse tour ?
Elle paraît impénétrable
À la clarté du jour,
Ô Ciel ! Qui peut guider mon Roi dans ce séjour ?

5

LE ROI

Le remords qui l'accable.

ULRIC

Un Prince tel que vous, Père de ses sujets,
Du remords accablant peut-il sentir les traits ?

LE ROI

Je ne les sens que trop, mais je fuis pardonnable,
L'amour que j'ai pour eux m'a seul rendu coupable.

10

ULRIC

Seigneur, que dites-vous ?

LE ROI

Il est temps que mon cœur
Te dévoile un secret à l'État nécessaire,
Dont un seul homme est le dépositaire,
Et qui va te remplir de surprise et d'horreur.
Cette tour que tu vois, cette prison si noire
Dont l'aspect seul épouvante les yeux
Ces lieux puis-je le dire, et pourras-tu le croire ?
Renferment dans leurs murs mon fils unique.

15

ULRIC

Ô Dieux !

20

LE ROI

Pour t'éclaircir cet horrible mystère,
Apprends, qu'autrefois, à mes vœux,
Un fils fut accordé par le Ciel en colère
Avant de mettre au jour ce Prince malheureux,
Mon épouse, en dormant, crut voir un monstre affreux
Qui, déchirant son sein, terminait sa carrière.
Ce songe fut trop vrai ! Fatal présent des Cieux !
Sigismond en naissant fit expirer sa mère.
Par moi sur ses destins le Ciel fut consulté,
Et combla les frayeurs dont j'étais agité :
Il me dit que ce Prince impie et sanguinaire
Régnerait sur son peuple en tyran furieux j
Il me dit qu'à ses pieds il foulerait son père,
Et qu'il blasphémerait les Dieux. r

25

30

Dans cette affreuse conjoncture, 35
 Le coeur rempli d'un juste effroi,
 Mais plus épouvanté pour l'État que pour moi,
 Au bien de mes sujets j'immolai la nature,
 Et je devins cruel par générosité :
 Craignant pour eux ce fils, et sa férocité, 40
 Je le fis enfermer dans cette tour obscure.
 Pour y vivre et mourir sans connaître son fort ;
 J'eus foin en même temps de publier sa mort :
 Clotalde seul instruit, sous une garde sûre
 Fut chargé d'élever Sigismond dans ces lieux, 45
 Non comme un maître légitime,
 Mais comme un monstre furieux
 Qu'il fallait enchaîner pour le sauver du crime.

ULRIC

Le supplice m'étonne autant que la victime.

LE ROI

Je crus, par là, du Ciel détourner la fureur, 50
 Assurer mon repos et celui de l'Empire :
 Vaines précautions ! Le remords dans mon coeur
 Punit à chaque instant l'excès de ma rigueur,
 Je sens surtout, je sens qu'il me déchire
 Dans ce jour où l'État soupire 55
 Après le choix d'un successeur
 Que les ans me pressent d'élire.
 Contre moi la raison elle-même conspire,
 Me dit que j'ai trop crû les Astres incertains ;
 Que je dois révoquer des ordres inhumains 60
 Qu'une privant d'un fils, ôtent à la Province »
 Contre toute équité, son véritable Prince ;
 Qu'avant de condamner l'espoir de ma maison

À l'horreur éternelle
D'une rigoureuse prison,
Je consulte du moins l'amitié paternelle,
Et tente s'il n'est point en cette extrémité
Quelque moyen plus doux pour dompter sa fierté
Et pour faire mentir son étoile cruelle.

65

ULRIC

Ah Seigneur ! Pour ce fils proscrit contre les lois
D'un trop juste remords daignez ouïr la voix.

70

LE ROI

Ami, dans ce désert c'est lui seul qui m'amène,
J'y prétends voir mon fils sans en être aperçu,
Juger des sentiments dont il est combattu,
Et décider par eux si je romprai sa chaîne.
Dans ce jour favorable, heureux si la vertu
Pouvait combattre en lui l'ascendant qui l'entraîne,
Et pouvait le rendre après moi
Digne de gouverner et d'être votre Roi !
Clotalde qui m'attend et que j'ai fait instruire,
Doit bientôt... Je le vois qui vient pour nous conduire.

75

80

SCÈNE II

Le Roi, Ulric, Clotalde.

CLOTALDE

Sigismond va, Seigneur, paraître dans ces lieux,
Souffrez, pour l'écouter, qu'on vous cache à ses yeux.

(Il suit Clotalde qui le conduit avec Ulric.)

LE ROI

Je brûle en même temps et je crains de l'entendre
Prépare-toi, mon coeur, à l'assaut le plus tendre.

85

SCÈNE III

ARLEQUIN *(seul)*

Voyons un peu ce qui se fait ici.
Mes semblables par tout entrent sans conséquence,
Et bouffon de la Cour, j'use de ma licence.
Le Roi, d'un de ses Grands suivi
Et guidé par Clotalde en cet antre effroyable,
Vient maintenant d'entrer à petit bruit.
Je voudrais bien savoir quel sujet l'y conduit ?
C'est le domicile du Diable,
Tout ici me paraît propre à l'y conjurer.
Le Roi peut-être est venu l'implorer
Pour se le rendre favorable.
De chaînes et de clefs quel bruit épouvantable {
La Porte s'ouvre : Ah ! ce font les enfers!
Tous mes sens font saisis d'une frayeur extrême.
Quel fantôme s'avance ! Il est chargé de fers,
Et ses regards font peur : c'est le diable lui-même ;
Je suis perdu.

90

95

100

SCÈNE IV

Sigismond enchaîné, Arlequin.

SIGISMOND

Parle, n'es-tu point las,
Ô Ciel ! Injuste Ciel, de m'accabler de chaînes ?

ARLEQUIN

Il menace le Ciel, c'est lui, n'en doutons pas. 105
Le Diable m'attendrît, et j'entre dans ses peines.

SIGISMOND

Sans avoir vu le jour, depuis vingt ans je vis
Renfermé dès l'enfance en un cachot horrible,
J'ignore mon forfait, et ne sais qui je suis.
Je ne vois qu'un seul homme, un tyran inflexible, 110
Instrument et témoin des maux dont je gémis.
Il ne m'éclaircit point mon infortune extrême;
Il me parle souvent de la Terre et des Cieux,
Il m'apprend à connaître, à respecter les Dieux:
Mais il me vante en vain leur Justice suprême, 115
Le sort que je subis, sans l'avoir mérité,
Dément cette Justice et détruit leur bonté.
Qu'ai-je commis conte eux pour subir l'esclavage,
Et pour me voir ainsi durement enchaîné ?
Me font-ils expier le crime d'être né ? 120
Si c'est là le forfait donc me punir leur rage;
Avec tout ce qui vit, Sigismond le partage.
J'ai pour complice l'Univers ;
Cependant ici bas jusqu'au poisson qui nage,
Jusqu'à l'oiseau qui fend les airs, 125

Tout est né libre, et je porte des fers,
Moi, qui par ma raison, par mon noble courage
Sens que je suis leur plus parfait ouvrage.
Si tu veux à mes yeux prouver ton équité,
O Ciel ! Unique auteur des tourments que j'endure
Fais partager mes fers à toute la nature,
Ou donne-moi la liberté
Dont jouit en naissant ta moindre créature.

130

ARLEQUIN

Vraiment il raisonne assez bien.
Si j'osais, avec lui j'aurais un entretien.

135

SIGISMOND

Dans ces demeures souterraines,
Que ne puis-je goûter la funeste douceur
D'avoir un compagnon de mes cruelles peines,
Pour soulager l'excès de ma douleur !
Il porterait du moins la moitié de mes chaînes.

140

(Il se retire dans un coin.)

ARLEQUIN

Le discours que j'entends me remplit de frayeurs
Ah ! S'il allait me saisir, misérable !
Mais Clotalde revient. Cachons-nous dans ce coin
Pour savoir s'il n'a pas commerce avec le Diable.
De tout sans être vu je serai le témoin.

145

SCÈNE V

Sigismond, Clotalde, Arlequin caché.

SIGISMOND

Mes maux sont éternels comme ma solitude
Et mon esprit éclairé par l'étude
Ne sert qu'à les approfondir,
Et qu'à me faire mieux sentir
Les horreurs de ma servitude. 150
Mais je vois devant moi le tyran de mes jours ;
Dis-moi, de mes tourments quand finira le cours ;
Quand pourrai-je un instant jouir de la lumière ?
Ou de ta bouche au moins apprendre qui je suis.
Dévoile moi... 155

CLOTALDE

Je ne le puis.
Soumettez-vous.

SIGISMOND

Voilà ton langage ordinaire,
Et je ne vois jamais mes doutes éclaircis :
Cependant, si j'en crois les livres que je lis ; 160
Instruire est le devoir d'un maître.

CLOTALDE

Les Dieux n'approuvent point la curiosité
Que vous faites paraître.

SIGISMOND

Clotalde je suis homme. En cette qualité
Je mérite de me connaître.

165

CLOTALDE

Ah, vous ne l'êtes plus par votre cruauté.

SIGISMOND

Tes affreux traitements font ma férocité,
Et si je fuis cruel tu m'enseignes à l'être,
Sur les parents qui m'ont fait naître,
Une éternelle obscurité,
Des fers, une prison sauvage
Sans nul espoir de liberté ;
Nui relâche à mes maux qu'accroît ta dureté,
Barbare, voilà mon partage
Et tes leçons d'humanité.

170

175

CLOTALDE

J'exécute l'arrêt que le Ciel a dicté
Pour mettre un frein à votre violence
Dont il est révolté ;
C'est elle, c'est votre arrogance
Qui vous a fait proscrire avant votre naissance,
Dépouillez donc tant de fierté.
Vous ne sauriez désarmer sa vengeance
Que par l'humilité,
Par la douceur et par l'obéissance.

180

SIGISMOND

Ce discours me révolte : Est-ce par (a rigueur
Que l'on prétend m'inspirer la douceur ?
Tes châtiments cruels, ta conduite sévère
Ne font qu'augmenter ma fureur,
Et dans les mouvements qui saisissent mon coeur...

185

CLOTALDE

Aux transports de votre colère,
Ces murs vont servir de barrière.
Ils sauront vous humilier.

190

SIGISMOND

Tu peux trancher mes jours, non me faire plier ;
Et je brave...

CLOTALDE

Qu'on le saisisse,
Et qu'on l'enferme sans tarder.

195

(On l'entraîne, et la porte de la tour se referme.)

SIGISMOND

Dieux ! Qu'à la force il est dur de céder,
Et que la dépendance est un cruel supplice
Pour un coeur qui se sent digne de commander !

SCÈNE VII

Le Roi, Ulric, Clotalde, Arlequin caché.

LE ROI SORTANT DU LIEU OÙ IL ÉTAIT CACHÉ

Quel spectacle touchant pour les regards d'un père ! 200
Dieux ! Qu'il accroît le remords de mon coeur !
Que l'état de mon fils m'a fait sentir d'horreur ;
Et que l'aspect de sa misère
M'a bien puni de ma rigueur !
Astres cruels, que je devais moins croire, 205
Ah ! J'ai pris trop de soin de vous justifier
Si ses emportements semblent vérifier
Votre prédiction si terrible et si noire,
Vous n'en devez toute la gloire
Qu'aux barbares moyens que j'ai fait employer ; 210
Mon fils était né bon, vertueux, débonnaire,
Ma cruauté pour lui, mes ordres rigoureux
Ont aigri son orgueil, allumé sa colère.
J'ai moi seul, malheureux !
Fait un tyran d'un Prince généreux. 215
Que dis-je ? Les transports que son coeur fait paraître
Partent d'une noble fierté ;
Digne du sang qui l'a fait naître,
J'ai vu même au travers de sa férocité,
Briller des traits de générosité; 220
Qui pour mon fils, me sont fait reconnaître.

CLOTALDE

Seigneur, de ce retour Clotalde est enchanté.
Contre un fils malheureux, victime de mon zèle,
À regret j'ai servi votre sévérité.
En vous obéissant dans ma charge cruelle, 225

J'ai soupiré cent fois de ma fidélité ;
Grand Roi, pour prix de mon obéissance
Accordez moi sa liberté ;
Je serai trop payé par cette récompense
Qu'à vos genoux, j'ose vous demander. 230
Rendez à vos sujets leur Prince légitime,
Et recouvrez un fils né pour vous succéder,
Qu'il passe de l'horreur de cet affreux abîme ;
Au trône qu'il doit posséder :
Cessez de redouter la fureur qui l'anime ; 235
Dès qu'il reconnaîtra la splendeur de son sang
Il sera magnanime,
Et saura se montrer digne de ce haut rang.
Ne résistez donc plus à l'ardeur qui m'entraîne,
Et laissez-vous fléchir, 240
Faites que ce bras qui l'enchaîne
Ait le bonheur de l'affranchir,
Dût-il aujourd'hui, dût-il m'en punir,
Dût-il dans cette tour affreuse
Me rendre tous les maux, dont ma main rigoureuse 245
L'a malgré moi fait si longtemps gémir ;
Il me fera plus agréable
De vivre dans les fers accablé de rigueurs,
Et de faire régner mon maître véritable
Que d'être l'instrument de son sort déplorable, 250
Et de me voir comblé de toutes vos faveurs.

ULRIC

Seigneur, c'est tout l'État qui par sa voix s'explique
En cette dure extrémité ;
La nature , les lois, la raison, l'équité,
Même la politique. 255
Tout vous parle en faveur d'un successeur unique,

Comme lui devant vous je me prosterne ici.

ARLEQUIN (*sortant de son coin*)

Seigneur je viens m'y prosterner aussi,
Ayez pitié d'un fils que j'ai pris pour le Diable,
Tant vous l'avez réduit en un sort pitoyable. 260
Par les pleurs qu'à vos pieds vous me voyez verser...

LE ROI

Levez-vous, votre roi voudrait vous exaucer ;
Mais puis-je, tel qu'il est, me déclarer son père,
Et pour le couronner,
Ce Prince est-il, hélas ! En état de régner ? 265
Donnerai-je un tyran à la Pologne entière ?
Non, quels que soient les cris de mes remords pressants,
Je ne dois écouter que mon amour pour elle ;
Il étouffe en mon coeur l'amitié paternelle,
Et mes sujets sont mes premiers enfants. 270

CLOTALDE

Ah ! si vous consultez le bien de la Patrie,
Vous remettrez le Sceptre aux mains de votre fils;
Le Prince Federic, grand Duc de Moscovie ;
Et la Princesse Sophronie
De votre sang également sortis ; 275
Divisent tout l'État en proie à deux partis.
Il aime en vain cette Princesse,
Et voudrait par l'hymen voir leurs droits réunis.
On sait qu'elle a toujours rejeté sa tendresse ;
L'hyménée est un joug qui blesse sa fierté, 280
Et comme son courage égale sa beauté,
Elle veut régner seule et n'avoir point de maître.

Je doute, quand son coeur pourrait y consentir,
Que l'on voulût d'ailleurs le reconnaître.
Par un Prince étranger, s'il se voyait régir, 285
L'État de la Pologne aurait trop à rougir.
C'est allumer les feux d'une guerre civile ;
C'est trahir votre fils pour troubler vos sujets ;
Lui seul, Seigneur, lui seul peut assurer la paix.
Sigismond reconnu va rendre tout tranquille. 290
Ce nom seul vous répond du coeur des Polonais
Il n'appartient qu'au fils du grand Basile,
De réunir toutes les voix.

(À Clotalde.)

LE ROI

Grands Dieux ! Que dois-je faire en cette conjoncture ?
Daignez, pour terminer mon funeste embarras, 295
M'inspirer le moyen d'accorder la nature
Avec le bien de mes États,
Faites que je sois roi sans cesser d'être père ;
Que la prudence en mot guide le sentiment...
Ils exaucent mes vœux ; je sens, dans ce moment, 300
Qu'ils viennent m'éclairer par un trait de lumière.
Pour éprouver mon fils et lui faire essayer
Le Sceptre paternel, sans exposer l'Empire,
Clotalde, apprends ce que le Ciel m'inspire ;
Et que ton art doit employer. 305
Par la vertu d'un breuvage propice,
Il faut dans un sommeil profond
Ensevelir le Prince Sigismond,
Et, profitant de l'artifice,
Tandis qu'il goûtera les douceurs du repos, 310
Il faut briser les fers qu'il porte en ces cachots :

L'orner de tout l'éclat de la magnificence,
 Et, l'arrachant du fond de cet affreux séjour,
 Le transporter au milieu de ma Cour
 À qui de tout j'aurai fait confiance ; 315
 Ensuite, à son réveil, je veux que sans détour
 Tu lui découvres sa naissance,
 Et que mes courtisans lui rendent, tour à tour,
 Tous les honneurs qu'on rend à ma puissance;
 Je verrai dans ce jour 320
 Par cet innocent stratagème,
 Comment il usera de la grandeur suprême ;
 Je verrai si je dois n'écouter que l'amour,
 Et lui laisser le diadème :
 Sa conduite sera son arrêt elle-même. 325
 Puissent les Dieux dans cet heureux sommeil
 Changer son coeur trop sanguinaire,
 Et lui donner d'un Roi l'auguste caractère !
 Puisse ce Prince, à son réveil,
 Se trouver les vertus que demande l'Empire, 330
 Et paraître à mes yeux tel que je le désire !
 Il est temps de me rendre au Conseil qui m'attend.
 Du sort de Sigismond ton maître va l'instruire.
 Toi, cours exécuter ce qu'il t'a su prescrire.

CLOTALDE

J'y vole. 335

ARLEQUIN SAUTANT AU COL DU ROI

Papa Roi, pour ce trait éclatant
 Souffrez qu'Arlequin vous embrasse,
 Et qu'il courre annoncer le Prince à vos États.
 Je le savais bien, moi, que j'obtiendrais sa grâce ;
 Et que contre mes pleurs le Roi ne tiendrait pas. 340

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Sigismond endormi, Ulric, Arlequin, plusieurs officiers.

(En considérant l'épée qu'on lui présente.)

SIGISMOND EN S'ÉVEILLANT

Où suis-je ? Justes Dieux ! Est-ce un songe agréable ?

Est-ce l'effet d'un doux enchantement

Qui transforme en un lieu charmant,

Une prison épouvantable,

Et qui change mes fers et l'habit misérable

345

Qui m'a couvert jusques à ce moment,

En un superbe vêtement ?

Chaque objet m'arrête et m'étonne !

Jusqu'à l'astre brillant qui répand la clarté,

Tout à mes yeux est «ne nouveauté.

350

Mais quelle attention attire ma personne ?

Quelle nombreuse Cour paraît autour de moi ?

Quel zélé ? Quel respect ? Quel éclat m'environne ?

Tout m'annonce que je suis Roi.

Au sein de mon bonheur suprême

355

Ce dont je suis le plus flatté,

Je sens que je suis libre, et maître de moi-même.

Rien ne contraint ma volonté.

Le doute seul dont je suis agité
Altère un bien si délectable.
Ô Ciel ! Jusques au bout montres-toi favorable ;
Et pour mettre le comble à ma félicité,
Prouves-moi que je veille en cet instant aimable,
Et que mon règne est une vérité.
Quel est cet ornement dont ma vue est frappée,
Et dont j'aime surtout l'éclat !

360

365

ULRIC

Prince illustre c'est votre épée,
C'est le soutien de votre État,
Et le foudre vengeur qu'en votre main terrible
Les immortels ont mis,
Pour vous rendre un Prince invincible,
Et pour punir vos ennemis.

370

SIGISMOND

Puisque ce fer brillant rend un Roi formidable.
Puisque par lui je dois vaincre et punir,
De vos présents grands Dieux ! C'est le plus agréable :
Mon bras déjà brûle de s'en servir.

375

ULRIC *(lui mettant l'épée à son côté)*

C'est ainsi qu'on la porte, Sire.

ARLEQUIN *(poussant une botte)*

Et C'est ainsi que l'on la tire.

SCÈNE II

Les Acteurs précédents, Clotalde.

CLOTALDE

Seigneur, je viens en vous reconnaître mon roi.

SIGISMOND

Est-ce Clotalde que je vois ?

380

Pour m'insulter vient il me rendre hommage,

Lui qui m'a fait gémir dans un dur esclavage ?

Comment, et de quel front paraît-il devant moi ?

CLOTALDE

Seigneur pour chasser le nuage

Qui sur vos sens surpris répand l'obscurité ;

385

Je vais sans tarder davantage

Faire à vos yeux briller la vérité :

Les honneurs qu'on vous rend, ce Palais magnifique,

Ne sont point les effets d'un songe chimérique ;

Ce spectacle nouveau qui vous tient enchanté

390

Est pour vous un bonheur plein de réalité.

Pendant votre sommeil, de votre antre rustique

À la Cour de Pologne on vous a transporté ;

Du Roi Basile enfin vous êtes fils unique,

Lui-même à son Conseil l'a déjà déclaré ;

395

On porte jusqu'au Cieux votre nom révééré,

Et vous faites, Seigneur, l'allégresse publique.

SIGISMOND

Pourquoi m'avoir caché le sang dont je suis né ?

Si ton discours est véritable,

Pourquoi traiter ton Prince infortuné
Comme un esclave misérable ?

400

CLOTALDE

Pour obéir, Seigneur, aux célestes décrets,
Et détourner de vous les noirs effets
Des Astres irrités que craignait votre Père,
Et qui vous menaçaient d'être un Roi sanguinaire.

405

SIGISMOND

Ah ! traître ! Sont-ce là d'assez fortes raisons
Pour condamner un fils, un Prince légitime
À la plus dure des prisons ?
Et toi, premier objet du courroux qui m'anime,
Toi qui fut l'instrument d'un supplice inouï,
Comment à ce monarque as-tu donc obéi ?
Comment auprès de moi justifier ton crime ?
Malheureux ! Tu devais du moins
À mes regards dévoiler ma naissance,
Je n'aurais pas trahi ta confiance,
Je n'avais dans mes fers que tes yeux pour témoins.
J'en aurais moins gémi flatté par l'espérance,
Et mon coeur, dans ce jour, eût reconnu tes soins.

410

415

CLOTALDE

Seigneur, j'avais juré de garder le silence,
On m'aurait vu souffrir la mort avec constance
Plutôt que de le rompre.

420

SIGISMOND

Ah ! Tu la souffriras,

Pour avoir trop gardé ce silence funeste ;
Ministre affreux que je déteste,
Je veux par ma vengeance effrayer ces États.

425

CLOTALDE

Seigneur, que votre âme réprime...

SIGISMOND

Tu m'oses répliquer, perfide, tu mourras ;
Tu seras dans ce jour la première victime
Et le premier tyran qu'immolera mon bras.

ULRIC *(l'arrêtant)*

Par un meurtre, Seigneur, ne vous noircissez pas.

430

CLOTALDE *(en sortant)*

Malheureux ! Il se perd ; et sa fureur extrême
Me fait trembler pour lui bien plus que pour moi-même.

SCÈNE III

Sigismond, Ulric, Arlequin.

SIGISMOND *(à Ulric qui veut te retenir)*

Sujet audacieux, quoi ! Tu retiens mes pas ?

ULRIC

Seigneur, souffrez que je vous fasse entendre...

SIGISMOND

Arrête, ton discours ne peut que m'offenser.
Si tu dis un seul mot...

435

ULRIC

Je ne puis me défendre...

SIGISMOND

Puisqu'il répond, sans balancer
Du haut de ce balcon précipites le traître.

ARLEQUIN

C'est pour lui faire peur, je ne saurais penser...

440

SIGISMOND

Si tu ne m'obéis, toi-même tu vas être...

ARLEQUIN SAISISANT ULRIC

Pardon c'est à regret, mais il commande en maître ;
Et je ne puis me dispenser
De vous jeter par la fenêtre,
Je suis novice en cet emploi.

445

SCÈNE IV

Les acteurs précédents, Le Roi.

LE ROI

De tels emportements sont indignes d'un Roi,
Calmez un transport condamnable.

SIGISMOND

Qu'entends-je ?

LE ROI

Vous devez m'écouter et songer
Qu'un Prince qui s'oublie au point de se plonger
Dans le sang d'un sujet, fût il même coupable ;
Déshonore son bras au lieu de se venger.

450

SIGISMOND

Je me sens arrêter par son air respectable...
Qui donc es-tu, réponds, ô vieillard vénérable ;
De qui l'aspect aussi noble que doux,
A le pouvoir d'enchaîner mon courroux ?
Dans mon coeur étonné ta présence fait naître
Des mouvements secrets qu'il ne peut démêler,
Qui font que j'aime à te parler,
Que je brûle de te connaître.

455

460

(Haut.)

(à part)

LE ROI (*à part*)

Ah ! De ma joie à peine suis-je maître !
Le sang lui parle en ma faveur,
Quoi, Prince, j'aurais le bonheur
De triompher par ma présence
Des sentiments de haine et de vengeance...

465

SIGISMOND

Oui tu les suspens dans mon coeur.
Sur moi quelle est donc ta puissance ?
Tes seuls regards domptant ma violence,
Me forcent d'approuver jusqu'à la liberté
Que tu prends de combattre ici ma volonté.
Satisfais mon impatience,
Quel es-tu ? Parles, explique toi ?
Va, quels que soient ton rang et ta naissance,
Sois sur des faveurs de ton Roi;
Je sens que je ne puis t'approcher trop de moi.

470

475

(*Haut.*)

(*à part*)

LE ROI À PART

Ô ! Père trop heureux !
Je me flatte j'espère
Quand je serai connu de vous,
De redoubler encor des sentiments si doux.

SIGISMOND

Qui peut les augmenter ? Je t'aime, te révère.

480

LE ROI

Nature ! C'en est trop, je cède à ton effort.
Je suis...

SIGISMOND

Eh bien, achève, instruis-moi de ton sort.

LE ROI

Embrasse-moi, mon fils, et reconnais ton père.

SIGISMOND

Mon Père ! Ah Dieux ! L'auteur de mes tourments ?
Ce nom rallume ma colère.

485

LE ROI

Quoi ! le titre sacré de Père, en ces moments
N'excite en toi que des frémissements ?
Quand mon âme se livre entière,
Aux prompts et tendres mouvements
Qu'inspire pour un fils la nature sincère,
La tienne se refuse à mes embrassements ?

490

SIGISMOND

La voix du sang chez moi ne s'est point tue.
Tu viens de voir à ta première vue ;
Avec combien d'ardeur, prompt à se dévoiler,
Pour toi ce sang vient de parler
Dans le fond de mon âme émue.
Si pour ton fils ; quand tu l'a mis au jour,
Barbare, il t'eût parlé de même,

495

Tu ne réduirais pas aujourd'hui cet amour,
À se changer en une haine extrême ?

500

LE ROI

Ma tendresse présente aurait dû triompher.
Cette haine est un monstre et tu dois l'étouffer.
Reprends l'amour d'un fils pour un père qui t'aime.

SIGISMOND

Non, ne l'espère pas, les maux que tu m'as faits ;
Dans mon esprit sont gravés pour jamais.

505

LE ROI

Ah ! Ces retours affreux et l'horreur qu'ils t'inspirent,
Me font trop voir que les Astres sont vrais
Dans le malheur qu'ils me prédirent ;
Il est écrit sur ton front irrité ;
Et j'y lis d'un tyran toute la dureté.

510

SIGISMOND

Père cruel ! Dont la bouche m'outrage,
Si je fuis un tyran, n'en accuses que toi ;
Par ton ordre, élevé comme un monstre sauvage,
Je ne sais que répondre aux soins qu'on eut de moi,
J'imité ton exemple, et je suis ton ouvrage ;
D'autant plus excusable en mon emportement
Que la raison l'approuve, et que ma tyrannie
Par un juste retour et par un mouvement
Que la nature justifie
N'aspire qu'à punir les tyrans de ma vie ;
Mais toi, père coupable et bourreau de ton fils,

515

520

Tu t'es montré cruel contre toute justice,
Contre les droits humains et les lois du pays,
Pour m'enterrer vivant dans un noir précipice 525
Quel forfait en naissant avais-je donc commis ?
C'est peu de me cacher à ma patrie entière,
Tu m'as tout refusé jusques à lumière ;
Pour la première fois aujourd'hui j'en jouis,
Dans les transports de sa colère 530
Contre moi, que pourrait imaginer de pis
Le plus mortel de tous mes ennemis ?
Parents dénaturés, à vos ordres bizarres,
Quoi ! Nos jours innocents seront-ils asservis ?
Serez-vous envers nous impunément barbares ? 535
Et les ressentiments nous sont-ils interdits ?
Non, non, c'est une erreur dont vous êtes séduits.
Par une sage prévoyance
Les équitables Dieux ont borné vos pouvoirs,
Ainsi que nous, vous avez vos devoirs, 540
Et si nous vous devons avec l'obéissance
Des marques de respect et de reconnaissance,
Vous nous devez des soins à votre tour,
Conformes à notre naissance >
Et des preuves de votre amour. 545

LE ROI

Si j'ai condamné ton enfance
C'est malgré moi que je l'ai fait,
Et j'ai voulu te soustraire au forfait
Où devait t'entraîner la maligne influence
De l'astre qui te dominait. 550

SIGISMOND

Mais toi-même, sans crime, as-tu pu l'entreprendre ?

Était-ce à toi de lire dans les Cieux ?
 Et de vouloir forcer l'ordre des Dieux
 Par d'injustes moyens qu'ils t'avaient su défendre ?
 N'était-ce pas à toi de les laisser agir ?
 Et ne devais-tu pas attendre
 Que je fusse coupable avant de me punir.

555

LE ROI

C'est un crime que je répare.
 Les biens dont aujourd'hui te comble ma bonté
 Doivent éteindre un souvenir barbare.
 Imites ma douceur et non ma cruauté :
 Du courroux qui t'aigrit, quel que soit le murmure,
 Souviens-toi qu'il est beau d'oublier une injure.

560

SIGISMOND

Il est plus doux de s'en venger,
 Et puisque de mes fers je me vois dégager
 Puisqu'enfin mes destins éclaircis par toi-même,
 Me rendent l'héritier de ton pouvoir suprême;
 Pour punir mes tyrans, je saurai m'en servir.
 Leur crime fait trembler par sa noirceur extrême
 Ma vengeance fera frémir.

565

570

(Il sort.)

LE ROI

Fils inhumain, c'est trop te méconnaître,
 Tu crois déjà régner, et me parles en maître.
 Rentre en toi-même, et sors de ton erreur;
 Loin de t'enorgueillir d'une vaine grandeur
 Que tu ne dois qu'à ma tendresse,

575

Regarde-la plutôt comme un songe trompeur ;
Qui te séduit par son ivresse.
Repens-toi d'écouter ta fureur vengeresse.
Crains de dormir encore dans tes transports divers,
Et tremble à ton réveil de te voir dans les fers,
Et dans ta première bassesse.

580

SCÈNE VI

SIGISMOND

Serait-il vrai, Grands Dieux, que mon destin brillant
Fût d'un songe imposteur, l'ouvrage fantastique?
Verrai-je, malheureux ! Ma grandeur chimérique,
S'évanouir en m'éveillant ?
Rentrerai-je en mes fers ?... Non, je ne puis le croire.
Chaque objet qui me frappe, et chaque événement,
Pour n'être qu'un vain songe, au fond de ma mémoire
Se grave trop profondément.
Chassons de mon esprit une terreur si noire
Quand de la vérité ma raison me répond ;
Et pour douter un instant de ma gloire,
Je sens trop que je suis le Prince Sigismond,
Je le sens encore mieux aux mouvements de rage
Dont mon père a rempli mes esprits furieux.
Tout ce qui s'offre à moi me paraît odieux.

585

590

595

SCÈNE VII

Sigismond, Arlequin.

ARLEQUIN

Nous allons voir un beau tapage :
Mais il est en fureur, et je suis seul ici,
Je tremble.

SIGISMOND

Qui donc est-tu ? Dis.

600

ARLEQUIN À PART

Ah ! Je lui dirais bien qu'Arlequin est son frère,
Mais il a, le brutal, trop mal reçu son père.

SIGISMOND

Réponds-moi donc. Quelle est ta qualité ?

(Haut.)

(Bas.)

ARLEQUIN À PART

Quel air rébarbatif ? J'en suis épouvanté.
Seigneur, je suis...
Je crains qu'il ne m'assomme.

605

SIGISMOND

Veux-tu parler ?

ARLEQUIN

Je suis... je suis un gentilhomme.

SIGISMOND

Est-ce de la Cour du Roi ?

ARLEQUIN

Non.

610

Un gentilhomme, là... de conversation.

SIGISMOND

De conversation ! Par là que veux-tu dire ?

ARLEQUIN

Je veux dire autrement, gentilhomme bouffon,
Ou gentilhomme qui fait rire.

SIGISMOND

Fais moi rire.

615

ARLEQUIN

Ah ! Voilà pour m'interdire.

SIGISMOND

Veux-tu me faire rire ?

ARLEQUIN À PART

Il me le dit d'un ton

À me faire trembler. La terreur qu'il m'inspire
Me donne déjà le frisson.

620

SIGISMOND

Quand me feras-tu rire, hem ?

(À part.)

ARLEQUIN

Tout à l'heure, Sire.
D'y réussir je ne puis me flatter.
Son visage me désespère.

SIGISMOND

Fais moi rire au plus vite, ou je te fais sauter
Du haut de ce balcon.

625

ARLEQUIN *(à part)*

Il est homme à le faire.
C'est ainsi qu'à la Cour on se voit ballotté.
J'étais tantôt jeteur, et vais être jeté.

SIGISMOND

Puisque je ne ris point, ton audace punie...

630

ARLEQUIN *(à part)*

Sire, un moment. Quel est mon sort infortuné !
Riez-vous aisément, dites-moi, je vous prie ?

SIGISMOND

Non, je n'ai jamais ri depuis que je suis né.

(Après plusieurs lazzi.)

ARLEQUIN

Ah ! Gare le Balcon ! C'est fait de notre vie.

Malheureux Arlequin, tu vas faire le saut.

635

Voyons, un peu s'il est bien haut.

Sa hauteur m'épouvante, et d'horreur j'en frissonne.

Avant d'exposer ma personne,

Je vois qu'il est de mon honneur,

De faire rire Monseigneur.

640

De bien réjouir son altesse.

À présent je suis en humeur.

Je ne vous fais pas rire, et cette gentillesse...

SIGISMOND

Non, tu me fais plutôt dépit.

ARLEQUIN

Cette mine, avouez qu'elle vous divertit.

645

SIGISMOND

Elle me révolte au contraire.

(À Sigismond.)

ARLEQUIN À PART

Il me fera perdre l'esprit.

Et ce lazzi que vous me voyez faire,
Ne le trouvez-vous pas charmant ?

SIGISMOND

Il me paraît impertinent.

650

ARLEQUIN

Cet entrechat a-t-il l'art de vous plaire ?

SIGISMOND

Il a celui de me mettre en colère.

(Haut.)

(Il le chatouille.)

ARLEQUIN À PART

Je suis à bout de mon rôle à présent.
Que de viendrai-je, misérable ?
Prince, êtes-vous chatouilleux ?

655

SIGISMOND

Insolent,
Tu vas servir d'exemple à tout mauvais plaisant.

ARLEQUIN *(se jetant à ses pieds)*

Ayez pitié d'un misérable !
J'ai cru vous faire rire et je suis pardonnable.

SIGISMOND

Il n'est qu'un seul moyen de te sauver le jour.
C'est de m'apprendre sans détour
Deux choses que je veux connaître.
Premièrement, dis-moi, dans cette Cour
Si je suis en effet le maître ?

660

ARLEQUIN

N'en doutez pas, Seigneur, puisqu'il dépend de vous
De me jeter par la fenêtre.
Votre bras vous répond des hommages de tous.

665

SIGISMOND

Ce n'est pas tout, il faut m'instruire
De tous les Grands de cet Empire,
Qui sont du sang royal sortis.
Je veux tous les connaître, afin de les détruire ;
Descendus de Basile, ils sont mes ennemis.

670

ARLEQUIN *(tirant un Almanach de sa poche)*

Cet Almanach va vous le dire.
Tenez, Sire, (on vous a sans doute appris à lire.)
Vous verrez là-dedans tous les noms des proscrits.

675

SIGISMOND

Lis toi-même.

ARLEQUIN

Seigneur...

SIGISMOND

Lis donc sans plus remettre.

(Il lit.)

(Il s'interrompt.)

(Il continue à lire.)

(À part.)

ARLEQUIN

Lisons quand je devrais épeler chaque lettre.
Fédéric âgé de trente ans,
Neveu du Roi, Grand Duc de Moscovie,
Sur le trône ce Duc comptait depuis longtemps ;
Mais il comptait sans l'hôte.
Sophronie,
Dans sa vingtième année, et nièce aussi du Roi,
Seigneur, vous avez là, ma foi,
Une Cousine fort jolie.
C'est dommage, s'il faut qu'elle perde la vie.
Je l'aperçois qui vient, jugez-en par vos yeux.

680

685

SIGISMOND

Que de beautés ! Voilà le chef-d'oeuvre des Dieux
J'oublie en la voyant qu'elle est mon ennemie.
Mes sens sont enchantés ;

690

SCÈNE VIII

Sigismond, Sophronie.

SOPHRONIE

Seigneur, vous voulez bien
Que je vous rende ici mon hommage sincère.

SIGISMOND

Ah ! Recevez plutôt le mien, 695
Princesse : à mes regards cette Cour n'offre rien
Que n'efface d'abord votre vive lumière.
Quel changement en moi votre aspect vient de faire !
Je ne suis plus le même. À cet aimable aspect
Je me sens entraîner par un désir rapide ; 700
Et retenir par le respect.
Vous enflammez mon coeur et le rendez timide.
De vos yeux l'éclat est si doux
Que je n'admire plus l'Astre qui nous éclaire ;
Leur charme est si puissant qu'il suspend mon courroux. 705
S'il me souvient encor des cruautés d'un père,
C'est pour m'avoir privé si longtemps du bonheur
De voir tant de beautés, que mon âme préfère
À tout ce que le sceptre offre de séducteur.
C'est pour m'avoir caché jusqu'ici mon vainqueur, 710
Et ne m'avoir pas fait plus digne de lui plaire.

SOPHRONIE

Seigneur, un tel accueil a lieu de m'étonner.
J'ai cru ne voir en vous qu'un ennemi terrible,
Que contre tous les siens doivent trop indigner
Vingt ans d'une prison horrible. 715

SIGISMOND

Après vous avoir vue, ah ! Peut-on vous haïr ?
Des injustes tourments que l'on m'a fait souffrir,
Vous n'êtes point d'ailleurs coupable ;
Et quand vous en seriez l'auteur,
Le Ciel vous forma trop aimable
Pour ne pas triompher de toute ma fureur.
Il n'est rien que vos yeux ne rendent excusable.

720

SOPHRONIE

Vous redoublez ma surprise, Seigneur.
Quoi ! Vous me connaissez, vous me parlez à peine
Et vous me faites voir les feux les plus ardents.

725

SIGISMOND

Je ne sais, mais enfin voilà ce que je sens ;
Tel est l'effet subit de l'amour qui m'entraîne,
Du coeur de votre Prince, il vous rend souveraine,
De la Pologne en même-temps,
Charmante Sophronie, il vous déclare Reine.
Le trône est votre rang ; vous l'avez mérité,
Et par droit de naissance, et par droit de beauté.
Vous ne répondez point. Que faut-il que je pense,
Et de votre embarras, et de votre silence ?
Haïriez vous le trône avec moi partagé ?
S'il était vrai, quel coup pour mon coeur qui vous aime !
Les maux, où dans ma tour je me suis vu plongé,
Seraient doux, comparés à ce malheur extrême.

730

735

SOPHRONIE

Je vois dans vos transports régner tant de candeur

Que je dois les payer d'une entière franchise. 740
Et comme la vertu préside à votre ardeur,
Elle m'engage, et m'autorise
À vous dévoiler tout mon coeur.
Apprenez que j'en suis souveraine maîtresse,
Et que toujours il brava la tendresse. 745
Des courtisans flatteurs le langage affecté,
Leurs vices travestis avec habileté ;
Sous les dehors trompeurs d'une humble politesse,
Et leurs hommages faux l'ont toujours révolté.
Leur ardeur peu sincère et Sans délicatesse, 750
Leur penchant invincible à l'infidélité,
L'ont garanti de sa faiblesse.
Il s'est armé contr'eux d'une juste fierté.
En s'éloignant du sein de la nature aimable,
Ils ont rendu l'amour à mes yeux méprisable. 755
Vous seul, Seigneur, me l'avez présenté
Sous une forme redoutable,
Tel que je le craindrais pour ma tranquillité.
Vous me l'avez fait voir plein d'ingénuité,
Accompagné d'un trouble véritable, 760
Et mêlé de respect et de timidité.
Si sa voix à mon coeur pouvait se faire entendre,
C'est en votre faveur qu'elle lui parlerait.
Et si ce coeur pouvait se rendre,
C'est à vos feux qu'il se rendrait. 765

SIGISMOND

Si mon amour vous plaît, pourquoi vous en défendre ?
Et pourquoi ne pas accepter
Le Sceptre, où vous devez prétendre,
Et qu'orneront vos mains en daignant le porter ?

SOPHRONIE

Du bien que vous m'offrez je suis reconnaissante.
C'est tout ce que pour vous je puis faire éclater.
Plus je suis près du rang qu'on me présente,
Et moins je suis maîtresse d'y monter.

770

SIGISMOND

Eh, de qui donc êtes vous dépendante,
Vous, faite pour régner et pour donner la loi ?

775

SOPHRONIE

De votre père, de mon Roi.

SIGISMOND

Quoi ! Sur vous le barbare étend sa tyrannie.

SOPHRONIE

C'est un droit naturel qu'il a sur Sophronie.
Il a seul le pouvoir de disposer de moi ;
À vos vœux son choix est contraire.

780

SIGISMOND

Ah ! je cours trouver l'inhumain,
Et ma rage...

SOPHRONIE

Arrêtez. Quel est votre dessein ?
Est-ce par la fureur que vous croyez me plaire ?
À ce transport mettez plutôt un frein.

785

Contre un père, Seigneur, et contre un souverain.
Jamais elle n'est légitime...
Basile est seul maître de mon destin,
On ne peut à ses lois me soustraire sans crime.
Par d'autres sentiments méritez mon estime;
Et gravez bien dans votre souvenir
Que la vertu la peut seule obtenir,
Adieu.

790

SCENE IX

Sigismond, Arlequin.

SIGISMOND

Princesse, eh bien, j'étoufferai ma haines
Mais d'un si noble effort vous serez donc le prix,
Avec vous je suivrai la clémence sans peine ;
Je serai généreux envers mes ennemis.
Mais sans vous il n'est point de frein qui me retienne.
À mon ressentiment tout deviendra permis.
Il faut que tout périsse, où que je vous obtienne.

795

800

ARLEQUIN

Eh bien, Seigneur, peut-on savoir de vous
Comment vous trouvez la Princesse ?

SIGISMOND

Charmante et digne enfin de toute ma tendresse.
Sa beauté dans mon sein allume tant de feux
Que pour m'en voir le possesseur heureux,
Je suis prêt d'oublier tout ce qu'à fait mon père.

805

Elle a dans un instant changé mon caractère»
Le seul son de sa voix a dompté ma fureur,
La douceur de ses yeux a passé dans mon coeur ;
Elle vient de verser dans mon âme charmée
Le désir de la gloire, et l'oubli de mes maux ;
Pour la seule vertu je la sens enflammée
Et d'un tyran en moi l'amour fait un héros.

810

ARLEQUIN

Seigneur, ma joie en est extrême ;
Mais je crains fort pour votre amour
Que Monsieur Federic qui l'aime,
Ne vous la souffle dans ce jour.

815

SIGISMOND

Dieux ! Federic brûle pour elle !
Il aspire à sa main ! Mais parles, est il aimé ?

ARLEQUIN

Non, elle a pour ce Prince une haine mortelle.
Mais vous n'en devez pas être moins alarmé,
Car le bruit court que le Roi la lui donne
Pour le consoler entre nous,
De la perte de la Couronne.
On dit que dans trois jours il sera son époux.

820

825

SIGISMOND

Le perfide plutôt périra sous mes coups.

ARLEQUIN

Vous pouvez lui parler ; car je le vois paraître.

SIGISMOND

À son aspect je ne suis plus le maître
De mes ressentiments jaloux.

SCÈNE X

Sigismond, Federic, Arlequin.

FEDERIC

Prince dont le noble courage...

830

SIGISMOND

Épargnez-vous un vain hommage
Qui gêne votre coeur, et révolte le mien.

FEDERIC

Seigneur, vous offensez le Duc de Moscovie,
L'hommage qu'il vous rend ne le contraint en rien,
Puisqu'il vient vous prier d'approuver le lien,
Qui doit l'unir à Sophronie.

835

SIGISMOND

Ah ! Téméraire, oses-tu bien
Me parler d'approuver un lien qui m'outrage ?
Renonces-y toi-même, ou mon juste courroux...

FEDERIC

Je demeure surpris d'un accueil si sauvage !

840

SIGISMOND

Apprends qu'à cet objet si doux,
Ma main destine un autre époux,

FEDERIC

Qui peut me disputer la Princesse que j'aime ?

SIGISMOND

Un rival indigné de ton audace extrême,
Seul digne d'obtenir sa foi,
Puisqu'il est au-dessus de toi,
Et puisqu'enfin c'est Sigismond lui-même.

845

FEDERIC

Seigneur, à votre rang je sais ce que je dois
Mais j'ai le suffrage du Roi,
Et vous-même y devez souscrire.

850

SCÈNE XI

Les Acteurs précédents, Le Roi.

(à Sigismond)

LE ROI *(à Sigismond)*

Oui, Prince, son hymen est approuvé par moi,
Songez que mon suffrage est pour vous une loi.
Ces noeuds sont importants au repos de l'Empire.

SIGISMOND

Est-ce aux dépens du mien qu'on prétend l'acheter ?
Pour la Princesse je soupire ;
Avant de la céder, il faudra que j'expire :
Mon amour seul doit se faire écouter.

855

LE ROI

Un Roi n'écoute point l'amour ni son caprice ;
Il n'entend, il ne suit que la seule justice,
Et c'est à vous de m'imiter.
Apprenez à régner par cet effort suprême
Et pour mieux affermir la paix,
Commencez par mettre vous-même,
Vos injustes désirs au rang de vos sujets.

860

SIGISMOND

Mes désirs sont trop purs pour que je les immole.
Que dis-je ? La Princesse abhorra mon rival,
Et son coeur est contraire à cet hymen fatal :
Vous-même, retirez une injuste parole.

865

LE ROI

Qu'osez-vous proposer ? La parole des Rois,
Comme celle des Dieux, doit être inviolable ;
J'ai prononcé pour lui, souscrivez à ce choix ;
C'est un arrêt irrévocable.

870

SIGISMOND

Ah ! Tyran ; c'en est trop, cet arrêt inhumain
Vient de rallumer dans mon sein,

Les feux de mon courroux avec plus de furie : 875
 Les respects les égards que j'ai pour Sophronie,
 Et L'espoir d'obtenir sa main,
 Pouvaient seuls retenir la haine qui m'enflamme ;
 Ce trésor accordé pouvait seul de mon âme
 Effacer aujourd'hui tant d'outrages reçus, 880
 Ton impitoyable refus,
 Et l'odieuse préférence
 Que vient de donner ta puissance
 Au plus grand de mes ennemis,
 Du joug de la nature affranchissent ton fils, 885
 Et ce nouvel affront qui grossit les tempêtes,
 Qui vont tomber sur vos deux têtes ;
 Surpasse ce comble enfin tous ceux que tu m'as faits.
 Plus d'accord entre nous, plus de paix déformais.
 Je ne suis plus ton fils, Père indigne de l'être, 890
 Que pour m'armer de mes droits contre toi.
 Crains, dans ton propre État, de n'être plus le maître.
 Instruit de mes destins tout le peuple est pour moi ;
 Tremble, frémis de te voir sous ma loi,
 Ma bouche te déclare une immortelle guerre : 895
 Et j'atteste le Dieu du Ciel et de la Terre,
 Que je ne verrai point reparaître le jour,
 Que mon bras armé du tonnerre,
 De mes tyrans affreux n'ait purgé cette Cour.

SCÈNE XII

Le Roi, Frédéric.

LE ROI

Va, je t'empêcherai, barbare, 900
 D'exécuter les criminels projets,

Ou ton emportement t'égare;
Ma prudence saura t'épargner des forfaits.
Le moyen dont, sans fruit, s'est servi ma tendresse
Pour rendre un fils à mes États,
Je prétends l'employer pour enchaîner son bras ;
Et garantir mes jours du péril qui les presse.

905

SCÈNE XIII

Les Acteurs précédent, Sophronie.

SOPHRONIE

Je viens vous implorer, Seigneur, pour votre fils,
Pardonnez un transport, dont mes yeux sont la cause,
Et songez que ma main ne peut être le prix...

910

LE ROI

C'est pour vous couronner qu'aujourd'hui j'en dispose ;
Sur mon Trône tous deux vous allez être assis.

SOPHRONIE

Votre fils doit lui seul...

(Il sort avec Federic.)

LE ROI

Non, ce fils trop fidèle ;
À me justifier par son humeur cruelle,
Ce qu'ont prédit de lui les Astres ennemis,
Vient d'épuiser l'amitié paternelle ;
La prison qui fut son berceau

915

Va devenir sa demeure éternelle
 Et sera son tombeau. 920
 On saura dans la Tour le convaincre, sans peine,
 Que tout l'éclat de la grandeur humaine
 Qui dans ce moment l'éblouit,
 Disparaît comme une ombre aux yeux qu'elle séduit ;
 Et n'est rien qu'une vapeur vaine 925
 Que le sommeil enfante, et le réveil détruit.

SCÈNE XIV

SOPHRONIE (*seule*)

Ah ! Plutôt que ta barbarie
 Prive ton fils du pouvoir souverain,
 Et qu'un hymen funeste à Federic me lie,
 Il faudra Roi cruel, que tu perces mon sein, 930
 Où qu'avec Sigismond tu me rendes captive.
 En faveur de ce fils dont je fais le malheur ;
 Et pour qui je ressens la pitié la plus vive,
 Il n'est rien qu'en ta Cour ne tente ma douleur.
 Quand je songe, grands Dieux ! Que ce Prince qui m'aime, 935
 Va rentrer dans la nuit de son affreuse tour,
 Je ne suis plus maîtresse de moi-même,
 Et la part que je prends à sa disgrâce extrême,
 Me fait sentir que je l'aime à mon tour.
 Ma fierté s'en émeut : mais ce feu qui l'étonne 940
 N'a rien qui blesse la vertu ;
 Et dans l'affreux péril dont mon âme frissonne,
 Il est trop alarmé pour être combattu :
 À son ardeur je m'abandonne.
 J'armerai tout l'État contre un père inhumain. 945
 Cher Prince, il est juste, qu'enfin,

Mon bras t'assure une Couronne
Qu'a voulu me donner ta généreuse main ;
Et que l'Amour répare, en cette conjoncture,
Les outrages sanglants que te fait la Nature.

950

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE

Sigismond, Clotalde, Arlequin, Gardes.

(À Clotalde.)

ARLEQUIN

Non, là-dessus je ne saurais me taire ;
Basile est un bon roi,
D'accord : Mais il est mauvais père.
On ne traite jamais un fils de la manière.
Vous avez tort d'avoir pris cet emploi.
Il faut pour l'exercer avoir un coeur de pierre :
Vous êtes un barbare ; et jamais sur la terre...

955

CLOTALDE

Pour réprimer ses discours impudents
Qu'au plus haut de la tour on l'enferme au plus vite.

(On enferme Arlequin.)

ARLEQUIN

Tu me fais enfermer sans que je le mérite.

960

Mais ce qui me console, en logeant là-dedans ;
C'est que j'aurai pour moi tous les honnêtes gens.
La prison qu'Arlequin partage avec son Prince
Saura lui faire honneur dans toute la Province.

SCÈNE II

Clotalde, Sigismond endormi.

SIGISMOND ENDORMI

Meure, meure, Clotalde, et tous mes ennemis !
Tombe le Roi Basile au pouvoir de son fils !

965

CLOTALDE

Jusqu'au sein du repos Sa fureur te tourmente.
Rien ne peut l'arracher de son noir souvenir.
Que son affreux réveil saura bien l'en punir !
Pour ses regards surpris qu'elle image effrayante !
Son sommeil se dissipe, et je frémis pour lui.

970

SIGISMOND *(en s'éveillant)*

Que vois-je, malheureux ! Et quelle horreur efface
Tout mon bonheur évanoui ?
Du Sceptre que j'ai cru posséder aujourd'hui,
Mes premiers fers ont pris la place !
Du trône je retombe au fond de ma prison !
Ô ! Réveil accablant qui confond ma raison !
Le Ciel m'a-t-il trompé par un songe agréable,
Pour rendre mon destin encore plus déplorable
Par la douleur de la comparaison ?

975

980

CLOTALDE (*à Sigismond*)

Dans un profond sommeil quel charme inconcevable
A retenu si longtemps vos esprits ?
Et quel songe funeste animait votre rage ?
Vous respiriez tout haut le sang et le carnage.

SIGISMOND

Je ne sais que répondre à ce que tu me dis,
Le trouble de mes sens est si grand, que j'ignore
Si je veille en effet, ou si je dors encore.

985

CLOTALDE

N'en doutez point, Sigismond, vous veillez,
Puisque c'est moi qui vous l'assure,
Que je suis devant vous, et que vous me parlez.

990

SIGISMOND

Je ne suis point sorti de cette grotte obscure ?
Ah ! Toute ma grandeur n'est donc qu'un songe vain ?
Ma prison seule est vraie, et mon malheur certain.
Mais non, ce que j'ai vu m'a paru si sensible,
Et si fort éloigné de toute fausseté,
Que tout ce qui me frappe en ce moment terrible,
Ne paraît pas avoir plus de réalité.
Que dis-je ? Un feu nouveau qui circule en mes veines,
Qui charme en même temps et redouble mes peines.
De mon bonheur détruit prouve la vérité.
J'en ai pour sûr garant l'image qui me reste
De la Beauté qui m'a charmé.
J'en ai pour signe manifeste
L'amour que dans mon sein ses yeux ont allumé.

995

1000

Je le sens cet amour dont je brûle pour elle ;
Et pour la démentir, ma flamme est trop réelle.

1005

CLOTALDE

Quel songe a sur vos sens fait tant d'impression
Qu'il ait jusqu'à ce point troublé votre raison ?

SIGISMOND

Écoute, puisqu'il faut t'en faire confidence,
Non ce que mon esprit a vu confusément
Dans un rêve sans suite et plein d'extravagance,
Mais ce qui m'a frappé les yeux sensiblement,
Qui m'est présent encor comme un événement
Rempli de certitude, où règne l'évidence,
Et dont j'ai retenu la moindre circonstance.
À la Cour de Pologne, en un Palais brillant,
(Ô ! Souvenir amer d'une gloire trompeuse !)
J'ai cru me voir en m'éveillant :
J'étais alors vêtu superbement,
Environné d'une foule nombreuse
Qui me servait avec empressement.
Je me souviens, qu'au fort de mon étonnement
Je t'ai vu le premier me rendre ton hommage ;
Et fléchissant le genoux devant moi,
Me déclarer que j'étais fils du Roi,
Et que son trône était mon héritage.

1010

1015

1020

1025

CLOTALDE

Sans doute vous avez, dans ces moments heureux,
Reçu votre sujet en Prince généreux ?...

SIGISMOND

À ton discours m'armant d'un front sévère,
 Clotalde, j'ai voulu te punir, au contraire, 1030
 D'avoir suivi du Roi les ordres rigoureux,
 Et de m'avoir caché ce funeste mystère.
 Tu n'as pu qu'en fuyant te soustraire à mes coups,
 Et mon Père s'est vu l'objet de mon courroux.
 Mais ce qui s'est gravé dans le fond de mon âme, 1035
 Avec des traits de flamme
 Que rien ne saurait effacer,
 Une Auguste Princesse à mes yeux s'est montrée ;
 Sa beauté la rendait digne d'être adorée.
 Ah ! Sans douleur je ne puis y penser. 1040
 J'ai déclaré mon feu sincère,
 Elle a paru ne pas s'en offenser.
 J'espérais par mes soins parvenir à lui plaire,
 Quand un Prince odieux protégé par mon père,
 Dans mon bonheur m'est venu traverser. 1045
 Ce coup a réveillé le feu de ma colère :
 Et j'ai juré dans mon transport,
 Qu'avant que le Soleil redonnât la lumière,
 Au sein de mes tyrans je porterais la mort.

CLOTALDE

De l'auteur de votre naissance, 1050
 Eh quoi ! Les jours par vous ne sont pas respectés ?
 Et sur moi qui pris soin d'élever votre enfance,
 Vous étendez vos cruautés ?
 Ah ! Sigismond, à cet excès barbare
 Pouvez-vous vous porter, même dans le repos ? 1055
 En goûtant ses douceurs notre coeur se déclare ;
 De l'âme d'un tyran un noir songe s'empare ;

Il voit toujours du sang dont il verse des flots.
Mais la vertu dont votre esprit s'égare,
Jusques dans le sommeil accompagne un héros. 1060
N'accusez plus les Dieux si vous êtes en bute
À tous les traits de leur courroux.
Avec juste raison leur bras vous persécute.
Les sentiments cruels qu'on voit paraître en vous
N'ont que trop à mes yeux justifié leurs coups. 1065
Ce songe dont votre âme est encore si remplie,
Eh ! Pour vous éprouver, qui sait s'il n'est point fait ?
Qui sait, si dans ce jour, leur sagesse infinie
N'en serait pas l'auteur secret ?
Pour vous je tremble dans ce doute. 1070
Je sais qu'aux Immortels votre fureur déplaît ;
Je crains que leur rigueur n'ajoute
À votre châtiment, tout horrible qu'il est.
Sigismond, voulez-vous épuiser leur vengeance ?
Ou croyez-vous que par la cruauté 1075
Vous mériterez leur clémence ?
Ah ! Dépouillez plutôt votre férocité,
Et votre orgueil qui les offense.
Portez-vous au bien constamment,
Et songez que leurs mains versent leur récompense 1080
Jusques sur la Vertu qu'on exerce en dormant.

SIGISMOND

Sigismond, de ton coeur dépouille l'arrogance.
Réprime tes noires fureurs.
Que le bien soit ton exercice unique,
Et sache que les Dieux répandent leurs faveurs 1085
Jusques sur la Vertu qu'en songe l'on pratique.

CLOTALDE

Oui, c'est le seul moyen d'attirer leur bonté.

SIGISMOND

Il faut donc vaincre ma fierté.
Par ta voix comme un trait de flamme
La Vérité, Clotalde a pénétré mon âme.
Je ne serai plus rien, même dans le sommeil,
Dont je puisse jamais rougir à mon réveil.
Mais tout l'éclat de ces richesses
Dont j'ai cru jouir cette nuit ?

1090

CLOTALDE

Est un ardent qui trompe et qui s'évanouit.

1095

SIGISMOND

Et ces grandeurs enchanteresses
Dont les attraits m'avaient séduit ?

CLOTALDE

Leur jouissance est un éclair qui fuit.

SIGISMOND

Et la faveur avec la Renommée ?

CLOTALDE

Un vent qui change, une vaine fumée.

1100

SIGISMOND

Et l'espérance ?

CLOTALDE

Un appas séducteur.

SIGISMOND

Et la vie ?

CLOTALDE

Et la vie est un songe trompeur.
La Vertu seule est constante et réelle.
Le vrai bonheur est dans le bien ;
Tout le reste est compté pour rien.

1105

SIGISMOND

Ce discours me remplit d'une clarté nouvelle.
J'en sens toute la force et la sublimité ;
Mon esprit qui n'est plus séduit par l'apparence,
Des humaines grandeurs connaît la vanité.
Pour elles il n'a plus que de l'indifférence,
L'amour, le seul amour dont il est agité,
Lui fait sentir sa véhémence,
Il entraîne ma volonté.
Et quoique d'un vain songe il tienne la naissance,
J'éprouve que sa flamme est une vérité.

1110

1115

CLOTALDE

Sortez d'erreur, ces feux remplis de violence,
À vos sens abusés doivent tout leur pouvoir ;

Ils n'offrent à vos yeux qu'un objet chimérique ;
 Comme tous ces honneurs, cette Cour magnifique
 Et tous ces vains trésors que vous avez cru voir ;
 Et pour en triompher vous n'avez qu'à vouloir.

1120

(Il rentre dans la tour, qui se referme.)

SIGISMOND

Pour l'éteindre jamais ma flamme m'est trop chère,
 Ma raison qui me fait sentir la fausseté ;
 De ma grandeur imaginaire
 Peut adoucir ma cruauté,
 Réduire mon orgueil, enchaîner ma colère ;
 Mais elle ne saurait étouffer mon ardeur,
 Je sens qu'elle est plutôt du, parti de mon coeur :
 Pour ne pas l'approuver cette ardeur est trop belle,
 La Vertu l'accompagne, elle est pure comme elle ;
 Quoiqu'elle augmente ma douleur,
 Que j'aime sans savoir si mon vainqueur existe ;
 Que tout m'ôte l'espoir de m'en voir possesseur,
 À l'adorer toujours ma volonté persiste :
 Je veux borner là mon bonheur.
 J'entretiendrai du moins son image chérie.
 Ses charmes de mes fers adouciront l'horreur,
 Et l'on m'arrachera la vie
 Plutôt que de m'ôter une si douce erreur.

1125

1130

1135

1140

SCÈNE III

CLOTALDE *(seul)*

D'un si parfait amour mon âme est attendrie.
 Mais qui peut pénétrer dans cet antre profond ?

C'est Ulric ! La terreur est peinte fur son front.

SCÈNE IV

Clotalde, Ulric.

ULRIC

Clotalde, le Roi qui m'envoie, 1145
Est en danger de perdre le trône et le jour.
Aux troubles les plus grands la Pologne est en proie.
Les peuples révoltés ont entraîné la Cour,
Et pour son fils hautement se déclarent.
Tous veulent l'arracher du sein de cette tour, 1150
Et de la guerre enfin tous les feux se préparent ;
Le nom de Federic est partout en horreur.
Sophronie elle-même abhorrant son ardeur
Aux volontés du Roi refuse de souscrire,
Reconnaît Sigismond pour Maître de l'Empire, 1155
Et du peuple pour lui redouble la chaleur.

CLOTALDE

Qu'entens-je ?

ULRIC

Elle est d'autant plus formidable
Qu'à la beauté suprême elle joint la valeur.
On sait que de son sexe aimable 1160
Elle suit la molesse, et méconnaît la peur ;
Qu'elle a dans les combats signalé son grand coeur,
Et qu'autant que ses yeux, son bras est redoutable.
Le Roi qui connaît trop dans ce temps orageux

Ce que peut sur les coeurs un chef si dangereux. 1165
 Et qui craint la funeste fuite
 D'une révolte si subite,
 À rassemblé dans son palais
 Ce qui lui reste encore de fidèles sujets.
 Auprès de lui venez comme eux vous rendre, 1170
 Et l'aider à résoudre en ce péril certain,
 Quel parti son âme doit prendre
 Pour détourner le cours d'un torrent si prochain.
 Ses ordres pendant son absence
 Doivent faire doubler la garde de ces lieux, 1175
 Pour la mettre en état d'opposer sa défense
 Aux efforts des séditieux.

(Il s'en va avec Ulric.)

CLOTALDE

Ciel ! Protecteur des Rois, arme-toi pour Basile,
 Et rend des factieux la fureur inutile.
 Que je guide vos pas dans ces rochers affreux ; 1180
 Évitions cette route, elle est trop difficile.
 Ce sentier est plus court, et bien moins périlleux.

SCÈNE V

ARLEQUIN *(mettant la tête à une fenêtre de la tour)*

Ah ! Par cette lucarne exhalons notre rage,
 Et tâchons de prendre un peu l'air.
 Je perds mon temps à regarder, j'enrage. 1185
 Et pour être logé dans un sixième étage
 Je n'en vois pas plus clair.
 Quoique de nous les Cieux semblent être assez proches,

J'en aperçois à peine un faible échantillon ;
Mais quels cris redoublés font retentir ces roches,
Et font faire aux échos un affreux carillon ?
Ce sont des gens armés ! Qui diantre les amène ?

1190

SCÈNE VI

Arlequin, Roderic, Sordats.

RODERIC

Vive, vive Sigismond.

ARLEQUIN

Dis,
Que lui veux-tu donc, mon ami ?
Et qui te fais crier jusqu'à perte d'haleine ?

1195

RODERIC

Êtes-vous le Prince, Seigneur ?

ARLEQUIN

C'est selon. Apprends-moi ce que tu veux lui dire !

RODERIC

L'illustre Sophronie armée en sa faveur,
De rompre sa prison a chargé ma valeur,
Et l'a fait proclamer souverain de l'Empire.

1200

ARLEQUIN

En ce cas-là je suis le Prince Sigismond.
Brisez mes fers, et vengez mon affront.

RODERIC REPÈTE

Brisons ses fers, et vengeons son affront.

ARLEQUIN

Holà hé donc, Messieurs, doucement, prenez garde,
Vous allez renverser la tour ;
Les murs n'en valent rien, et songez en ce jour
Que c'est votre vrai Roi que ce péril regarde.

1205

(Ils se prosternent tous aux pieds d'Arlequin.)

RODERIC *(après l'avoir mis en liberté)*

Souffrez que vos sujets soumis, humiliés
Se prosternent tous à vos pieds.

1210

ARLEQUIN À PART

Profitons de l'erreur et sous cet habit mince,
Jouissons un moment du plaisir d'être Prince ;
Je trouve ce métier fort doux.

RODERIC

Seigneur le temps est cher, et la gloire vous presse
De joindre au plutôt la Princesse.
Elle conduit le peuple, et doit vaincre pour vous ;
Nous allons sur vos pas nous exposer aux coups.

1215

ARLEQUIN

Je suis trop prudent pour vous croire ;
Allez, quand vous aurez remporté la victoire,
Vous reviendrez me le faire savoir...
En attendant je vais ici m'asseoir.

1220

RODERIC

Grand Roi, vous faites voir une prudence extrême,
Et jamais.... Mais voici la Princesse elle-même ;
Elle a franchi pour vous l'horreur de ces déserts.

SCÈNE VII

Sophronie, les Acteurs précédents.

SOPHRONIE (à Roderic)

Du Prince Sigismond a-t-on brisé les fers ?

1225

RODERIC MONTRANT ARLEQUIN

Madame, le voilà prêt à monter au trône.

SOPHRONIE

Ce n'est pas là le Prince.

RODERIC

Un tel discours m'étonne.

ARLEQUIN

Ce n'est donc pas vous ?

ARLEQUIN

Non, mais je suis son cadet ;
Et vous voyez en ma personne
Le Prince Sigismondinet.
C'est là l'appartement où mon frère demeure,
Et je vais y mener Madame tout à l'heure.

1230

SOPHRONIE

Je frémis à l'aspect de ce cachot profond !
Soldats, secondez tous le transport qui m'entraîne.

1235

ARLEQUIN

De briser cette porte épargnez vous la peine,
Je vois sortir le Prince Sigismond.

SCENE VIII

SIGISMOND, les Acteurs précédents.

SIGISMOND

Qui remplit donc ces lieux d'une rumeur soudaine ?

SOPHRONIE

Ah, Prince ! En quel état vous offrez-vous à moi ?
L'heureuse Sophronie aura du moins la gloire
De briser de sa main les chaînes de son Roi,

1240

Et d'affranchir ses jours d'une prison si noire.

SIGISMOND

Que vois-je ? Ma Princesse au fond de ces déserts
Vient rompre elle-même nos fers ?

1245

Elle s'arme pour nous dans ce jour favorable ?
Qu'un trait si généreux me la rend adorable !
Et qui peut m'acquitter des biens, que j'en reçois ?
Dieux Trompeurs ! Par un rêve aimable
Ne m'abusez vous pas une seconde fois i
Mon bonheur est trop grand pour être véritable.
Je dors encor sans doute, et tout ce que je vois
N'est rien qu'un fantôme agréable.

1250

ARLEQUIN

Prince, n'en doutez point c'est un bonheur palpable.

SOPHRONIE

Ce n'est point un songe, Seigneur,
Je vous parle en effet, et je fuis Sophronie,
Qui pour vous couronner veut prodiguer ma vie,
Vous êtes de Basile unique successeur ;
En vain ce Roi, frappé d'une aveugle terreur,
Veut transporter vos droits au Duc de Moscovie.
Tout l'État avec moi s'arme en votre faveur
Venez, volez au Trône où je vais vous conduire.

1255

1260

SIGISMOND

Non, je suis détrompé d'une vaine grandeur
Qui n'a qu'un faux éclat qu'un instant peut détruire,
Et j'ai trop fait l'essai de son faste imposteur ;

1265

Si quelque illusion a sur moi de l'empire,
C'est l'amour qui m'enflamme, il est l'unique erreur
Dont j'aime encore à me laisser séduire,
Et votre coeur, Madame, est le trône où j'aspire,
C'est de lui seul que dépend mon bonheur. 1270
Ce bonheur ne fut-il que l'ouvrage d'un songe,
Pour ne pas m'y livrer, il est trop enchanteur ;
La vérité ne vaut pas ce mensonge :
Et je le trouve si flatteur,
Qu'il me serait cent fois plus agréable 1275
De croire posséder votre coeur dans les fers,
Sans espoir de sortir de cet antre effroyable,
Que de me voir sans lui maître de l'Univers.

SOPHRONIE

Votre félicité n'est pas un vain fantôme ;
S'il est vrai que mon coeur vous soit si précieux ; 1280
Et les effets bientôt vont prouver à vos yeux,
Qu'il est votre sujet avec tout ce Royaume.

SIGISMOND

Quoi, je serais aimé ! Je me verrais heureux !

SOPHRONIE

Oui, Prince, il n'est plus temps de taire
Un feu que le péril a contraint d'éclater. 1285
Ce que pour vous mon bras vient de tenter
Vous dit trop qu'en ce jour vous avez su me plaire.

SIGISMOND

Grands Dieux ? En cet instant flatteur,

Si le charmant aveu qui frappe mon oreille
N'est que l'effet d'un songe séducteur, 1290
Faites que Sigismond jamais ne se réveille !
Mais s'il veille au contraire, au gré de ses souhaits,
Éloignez de ses yeux le sommeil pour jamais.

SOPHRONIE

Vous veillez croyez-en ma flamme.
Et comme sur l'État vous réglez sur mon âme, 1295
L'un et l'autre vous offre un Empire réel.
Si tout ce que je dis vous semble une chimère,
Si votre esprit persiste en son doute cruel,
Et n'en croit pas une amante sincère
Qui franchit pour vous seul la bienséance austère ; 1300
Refuse Federic, et le trône avec lui,
Qui pour vous élever à ce Trône aujourd'hui
S'arme contre ce Prince, et combat votre père ;
Jetez les yeux, Seigneur, sur tout le peuple armé
Pour votre cause légitime. 1305
Voyez-le de ces monts couvrir toute la cime,
Venez et montrez-vous à ce peuple charmé,
Votre destin par lui vous sera confirmé.
Marchons, il n'attend plus que vos ordres pour vaincre,
Et mieux que mes discours mon bras va vous convaincre. 1310

SIGISMOND

C'en est trop, Sigismond est déjà convaincu,
Le moyen de ne pas en croire tant de charmes ?
À vous suivre en tous lieux me voilà résolu.
Rien n'arrête mes pas, qu'on me donne des armes
Pour vous l'offrir, je cours au Trône qui m'est dû. 1315
Combattant avec vous la victoire m'est sûre ;
D'avoir tant balancé je rougis maintenant,

D'un regard de vos yeux animé seulement,
Mon bras peut triompher de toute la nature ;
Et mes cruels tyrans vont sentir dans ce jour
Ce que peut la valeur conduite par l'amour.

1320

SOPHRONIE

Ah ! La Vertu doit guider l'un et l'autre
Votre Père est, Seigneur, parmi vos ennemis.
Même en le combattant soyez toujours son fils.
Ma gloire désormais est uni à la vôtre ;
Elle m'engage à vous représenter,
Qu'un Roi ne doit jamais se laisser emporter
Aux indignes transports d'une aveugle vengeance,
Qu'il doit vaincre, non pas pour la faire éclater,
Mais pour signaler sa démence.
Un tyran met sa gloire à tout exterminer :
Mais celle d'un vrai Roi consiste à pardonner.
C'est lui qu'il faut choisir pour modèle suprême ;
Et songez, quelque ardeur qui vous puisse entraîner,
Que le plus beau triomphe est celui de vous même.

1325

1330

1335

SIGISMOND

Qu'il est heureux, et qu'il est doux
D'apprendre la Vertu de la bouche qu'on aime !
Qu'elle a pour lors de puissance sur nous !
Guidé, belle Princesse, à la gloire par vous,
De mes sens égarés je ne crains plus l'ivresse ;
En marchant sur vos pas je suivrai la sagesse.

1340

SCÈNE IX

Les Acteurs précédents, Roderic.

RODERIC

Sans combattre, Seigneur, vous venez d'obtenir,
Sur votre père une victoire pleine.
Abandonné de tous, contraint de fuir,
Il vient d'être arrêté dans la forêt prochaine.
Avec Cloralde on vous l'amène.

1345

SCÈNE X

Les Acteurs précédents, le Roi, Soldats.

LE ROI

Fils coupable, assouvis toute ta cruauté.
Le sort te livre ta victime.
Achève d'accomplir sur ton père et ton Roi
Ce que les Cieux trop vrais lui prédirent de toi.

1350

(Il se jette aux pieds du Roi.)

SIGISMOND

Je vais en dépit d'eux me montrer magnanime,
Et convaincre mon père, en un jour si fameux ;
Que les Astres malins n'ont sur nous de puissance
Qu'autant que notre coeur est d'accord avec eux :
Que notre volonté règle leur influence ;
Et qu'on est à son gré cruel ou généreux.
Seigneur, loin de souiller ma gloire,
Et de faire éclater un barbare courroux,

1355

Regardez-moi rougir de a victoire,
 Et suivre désormais des sentiments plus doux : 1360
 Voyez-moi réparer le sort qui vous opprime;
 Et forçant mon étoile, attendre à vos genoux,
 Le juste châtiment que mérite le crime
 De s'être avec l'État révolté contre vous.
 Prononcez mon arrêt, l'exemple est nécessaire ; 1365
 Faites-vous justice aujourd'hui.
 Un fils qui s'arme contre un père,
 Quelques durs traitements qu'il ait souffert de lui,
 Doit subir un trépas sévère.
 Frappez, je recevrai le coup sans murmurer 1370
 De votre main encore trop heureux d'expirer.

LE ROI

Mon fils, un trait si grand et si digne d'estime
 Me fais rougir d'avoir trop cru
 Les Astres que dément votre Vertu sublime.
 Au lieu de châtiment mon sceptre vous est dû. 1375
 Qui sait se vaincre ainsi, mérite la Couronne.
 Après ce changement qui m'enchanté et m'étonne
 Réglez sur mes États que vous avez conquis
 Par la force bien moins que par votre clémence ;
 Et que le bien public soit votre récompense. 1380
 De l'Empire à vos yeux pour relever le prix,
 Possédez avec lui cette aimable Princesse.
 Vous rendant tous heureux, mes vœux seront remplis.
 Je ne veux me livrer dans ma douce vieillesse
 Qu'au bonheur d'être père et d'avoir un tel fils. 1385

SIGISMOND

Seigneur, à vos bontés votre fils trop sensible
 Ne prend en main les rennes de l'État

Que pour en soutenir tout le fardeau pénible,
Et pour vous en laisser la gloire et tout l'éclat
Et vous, illustre Sophronie, 1390
Vous, qui m'avez appris à triompher de moi,
Vous, l'auteur généreux du repos de ma vie,
C'est pour vous couronner que je veux être Roi :
Je ne fais que vous rendre un bien que je vous dois.
Votre main précieuse est le seul que j'envie. 1395
De Souverain le titre ne m'est doux
Que pour mieux mériter celui de votre époux.

SOPHRONIE

Mon bonheur est parfait, si je comble le vôtre,
Je haïrais le Sceptre, en le tenant d'un autre.

SIGISMOND (à Clotalde)

Approches, noble défenseur, 1400
Du Roi mon Père et de ton Maître.
Le zèle que pour lui ton âme a fait paraître
Ne peut être payé de toute ma faveur.

LE ROI

Mon fils, cette conduite aussi sage qu'Auguste,
Annonce à vos sujets le règne d'un roi juste. 1405

SIGISMOND

C'est l'heureux fruit de vos rigueurs.
Elles m'ont convaincu que toutes les grandeurs
Ne font qu'une chimère ou le sommeil nous plonge ;
Qu'excepté la Vertu, tout n'est rien que mensonge ;
Que notre prévoyance est un tissu d'erreurs, 1410

Notre espoir un fantôme, et notre vie un songe.